

## UN NOUVEAU TERRITOIRE

## INTERVIEW

ALAIN FAURE

directeur de recherches en Sciences politiques au CNRS,  
Institut d'Études politiques de Grenoble

« Le principal défi est de réussir à articuler des différences »



**L'Affût :**  
*Le nouveau découpage régional impose la création d'un territoire plus*

*vaste, rassemblement d'identités très différentes. Comment mettre en récit ce nouveau territoire ?*

C'est la question qui se pose aujourd'hui pour toutes les politiques publiques, et pas uniquement à l'échelon régional. Je ne pense pas que les grandes Régions parviendront à inventer un nouveau récit, mais qu'elles permettront de raconter les différents récits en présence. Le point fort de la réforme, là en tout cas où il y aura du récit, est de réussir à raconter comment des grandes villes, des métropoles, des Départements, peuvent travailler ensemble, comment aussi des gens doivent vivre ensemble alors qu'ils sont différents. Dans la manière dont ils essayent de se saisir de ce nouveau territoire, les élus et les acteurs du monde économique sont contraints, non pas de tenir un discours identitaire ou catégoriel dur, mais d'articuler des différences. Il s'agit d'un récit d'assemblage. L'Aquitaine ou le Languedoc-Roussillon, par exemple, tentent de déterminer leurs points forts et leurs points faibles ainsi que leurs complémentarités avec les Régions voisines, ce qui est très nouveau. En termes d'imaginaire territorial, la réforme est donc très intéressante.

**L'Affût :** *Quels sont, selon vous, les outils symboliques à mobiliser ?*

Je ne pense pas qu'il existe des outils

ni des recettes. Sur certains territoires et dans certains secteurs, on est plus sur des symboles classiques, identitaires, des valeurs, et dans d'autres endroits où la construction historique est moins forte, on raconte davantage des façons de pratiquer la ville, la mer, la campagne. Un ressort intéressant à mobiliser est la fierté de vivre sur un territoire. Cette notion reste néanmoins très vague, car ce peut être la fierté d'accueillir des touristes, celle de posséder un patrimoine exceptionnel ou encore de bien vivre. Sur ce type de registres, les gens adhèrent à leur territoire mais il ne s'agit pas forcément d'une adhésion identitaire qui s'appuie sur une profondeur historique de trois siècles.

**L'Affût :** *De quelle manière chacun – élu, habitant, acteur de la vie sociale et culturelle... – peut-il apporter sa contribution au récit ? Des réflexes de défiance, des peurs, sont-ils à redouter ?*

L'exercice est difficile pour chacun et un travail énorme doit être effectué, grand secteur par grand secteur. Le monde du travail social, par exemple, n'a pas l'habitude de se situer à une telle échelle, celui du tourisme s'est bâti sur un découpage très administratif et dans une logique départementale très forte. Hormis quelques territoires aux identités très marquées et pour lesquels la réforme ne remet rien en cause, la plupart se questionnent sur l'identité et la façon dont ils peuvent inciter les habitants à s'inscrire dans ce récit. Les élus occupent la position la plus compliquée, car ils ont construit une

partie de leur légitimité sur tel ou tel petit territoire et on leur demande subitement de penser bien au-delà. Ces trente dernières années, excepté Georges Frêche en Languedoc-Roussillon, rares sont ceux qui ont réussi à affirmer qu'une partie du destin de leur Région dépassait leur territoire. Ils ont pourtant une contribution importante à apporter sur le plan symbolique. Les artistes, eux aussi, ont à raconter un récit qui n'est pas un récit politico-administratif mais un récit sur l'attachement au territoire, au lieu, à l'espace, et sur la mobilité.

Des réflexes de repli sont à redouter. Car à y regarder de près, on s'aperçoit que le territoire français est extrêmement fragmenté, avec des poches d'hyper richesse et des poches d'hyper pauvreté très proches géographiquement. Or, le fait de bâtir un discours commun suppose aussi l'idée d'une solidarité que tout le monde n'a pas envie de développer. L'ensemble des politiques communales, intercommunales, départementales est jalonné de ces frottements entre des territoires dynamiques et d'autres qui le sont moins. En cela, la réforme territoriale est intéressante, car elle modifie un peu la focale. Aujourd'hui, une partie des priorités publiques ne peut plus être pensée à un échelon aussi petit. Dans plusieurs pays d'Europe, on observe ainsi une tendance qui consiste à réajuster l'action publique sur un centre de gravité plus régional et métropolitain. La réforme accompagne, avec plus ou moins de réussite, ce grand changement.